

Zeitschrift: Zürcher Illustrierte
Band: 14 (1938)
Heft: 1

Artikel: Ferdinand Hodler's Modelle erinnern sich an den Meister
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-753849>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FERDINAND HODLER'S MODELLE ...

Zwanzig und mehr Jahre sind es her, seitdem die fünf Menschen Ferdinand Hodler Modelle gestanden haben, die sich vor wenigen Wochen von unsrer Mitarbeitern Jean-Louis Clerc und Paul Senn ausfragen und photographieren ließen.

Sämtliche Gemälde und Zeichnungs-Reproduktionen mit Erlaubnis des Verlages Rascher & Cie., A.-G., Zürich

ANGELA LÉONARDI

die Wirtin des «Café de la Bohème», kann gerade im Kartenspiel hundertfünzig weisen, wie wir eintraten. Der Augenblick ist sonst sehr selten gewählt. Auf das Stichwort: «Hodler» aber verzichtet sie auf ihr Spielglück und kommt an unsern Tisch. «Ja, Hodler malte meine Mutter, und sie falten ihre Hände zu einer Gebärde der Bewunderung. «Als er mich zum erstenmal sah, es war in einem Café, wo mein Mann und ich bei einem Gitarrenquartett mitspielten — war er mit Vautez zusammen. Plötzlich erfuhr ich, daß er weg ohne ein Wort, zu sagen, ohne etwas in unserem Teller zu werfen. Am andern Tag kam er wieder, ließ einen kleinen goldenen riesigen Rosenstrauß niedergelegen, bestellte sogar Champagner und schenkte mir einen Frühstückspfennig, bat mich, als Modell zu ihm zu kommen. Mein Mann sah es nicht gerne. „Ein Maler“, sagte er, „man kennt diese Völge!“ Ich bin dann trotzdem gegangen. Es war an der Rue du Rhône. Wie eine Königin, jawohl, wie eine Königin hat er mich empfangen, mit Kuchen und Blumen und Champagner. Er war ganz verrückt vor Freude, daß er mich entdeckt hatte. „Julia“, sagte er, „du bist ein Raffael, ein

Leonardo, ein Giotto.“ Von 1910 bis zu seinem Tode war ich sein Modell. Wissen Sie, der Kopf in Zürich, das bin ich, und die Spanierin in Berlin, das bin ich, und dieses und jenes, das alles bin wiederum ich. Ich hatte mich mit 15 Jahren verheiratet, hatte fünf Kinder. Hodler war sehr gut, sehr liebenswürdig, sehr großherzig auch. Er war der Gott meines Jungstens, der jetzt mit dem Fraulein dort verlobt ist» — und

sie weist auf ihre zukünftige Schwiegertochter, die mit einem Gipserarbeiter jaht — «er kam sogar zur Taufe am 14. März 1917. Oh, ich bewunderte Hodler, zweimal schenkte ich ihm eine Handorgel zu Weihnachten, eine 1914 und eine 1915, und noch heute geh ich oft auf sein Grab und lege dort ein paar rote Rosen nieder. Wissen Sie, er liebte die roten Rosen so sehr; Hodler».

Angela Leonardi, gemalt 1910. — Portrait d'Angela Léonardi (L'Italienne 1910).

Nach einem originalgetreuen farbigen Waltherdruck



Ferdinand Hodler vu par ses modèles

Il y a vingt ans et plus que les cinq personnes qui figurent ici furent les modèles de Ferdinand Hodler, modèles dont nos collaborateurs, le rédacteur Jean-Louis Clerc et le photographe Paul Senn, vous présentent ici les souvenirs sur le maître et le visage actuel.

comme une reine ou, Mon mari me donne une reine, avec des gâteaux et des fleurs et du champagne. Il évoit tellement joy de m'avoir découverte, vous connaissez l'italien. «Julia, tu es un Raphael, un Léonard, un Giotto.» Depuis 1910 jusqu'à la fin, j'ai été son modèle. Vous savez la femme qui est à l'azur, c'est moi mais l'Espagnole qui est à Berlin, c'est moi et... Oui, c'est encore moi. Je m'étais mariée à un Façadier en 1915. Hodler était très bon, très gentil, très généreux. Il était même le parrain du dernier, celle-là qui était le parrain de Madame Leonardi, elle désigne sa bru qui termine la partie de l'ouvrier gypsius... Il était même au baptême à Nyon. Dans le printemps 1917, Mon mari je l'adorais Hodler, je lui donnais pour son Noël un accordéon, deux mètres, un en 1914 et un en 1915 et, maintenant, je suis encore souvent mettre sur sa tombe des roses rouges. Il aimait tant les roses rouges, Hodler!»

Unten:

Im «Café de la Bohème». Angela Leonardi und rechts ihre zukünftige Schwiegertochter, die mit Ferdinand Hodlers Göttchen verlobt wurde.

Als Gast in «Café de la Bohème». Angela Leonardi ist dritte von links, hinter ihr sitzt ihr Sohn, rechts auf dem Bild Ferdinand Hodler.

Angela Leonardi heute. — Angela Leonardi, actuellement patronne du Café de la Bohème.

ANGELA LÉONARDI, patronne du Café de la Bohème: «Et y ai cinq cartes à la donne. Le moment était mal choisi, mais au nom d'Hodler, Madame Léonardi abandonna son avantage à l'ouvrier gypsius et vient à notre table. «Hodler, Messieurs, Hodler!». Elle posa ses mains dans un geste d'adoration. «La première fois qu'il m'a vue, il était avec Vauzier dans un café où mon mari et moi pensions dans un que-

tuor de guitariste. Il est parti tout à coup, sans rien dire, sans rien mettre dans l'assiette..., comme un jeu qu'il était. Le lendemain, il est revenu, il a fait déposer à mes pieds un énorme bouquet de roses, il a offert du champagne et il nous a laissé 100 francs. Il m'a demandé de venir poser chez lui. Mon mari n'était pas content. Un peintre, qu'il disait, un peintre? Je mis alors pourtant chez lui, c'était rue du Rhône. Il m'a reçue



...ERINNERN SICH AN DEN MEISTER



Der Genfer Staatsanwalt Navazza, gemalt 1916.
Portrait du procureur général Navazza (1916).



Frau Hodler, Jugendbildnis. – *Portrait de Madame Ferdinand Hodler*



Frau Hodler heute. — *Madame Ferdinand Hodler en 1911*

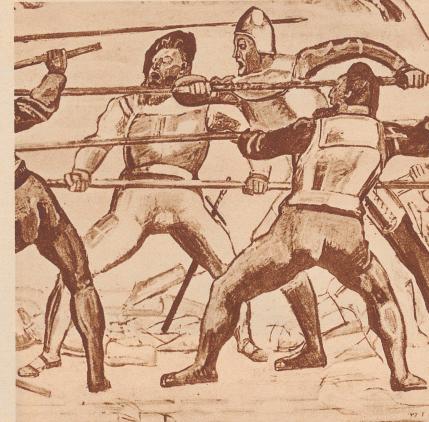


Dussez heute.

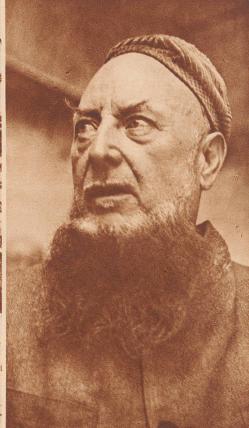
AN DEN MEISTER



Alt Staatsanwalt Navazza heute.
L'ancien procureur général de la République et Canton de Genève photographié en 1937.



James Vibert, 1917 gemalt als einer der Murtenkrieger
James Vibert en guerrier de Morat (1917).



James Vibert heute.
Le sculpteur James Vibert, vingt ans apr.

GEORGES NAVAZZA
alt Staatsanwalt des Kantons Genf: „Ich gehörte eigentlich nie zu Hodlers Freudenkreis, aber ich kannte ihn gut und ich schätzte den Künstler wie den Menschen außerordentlich. Als er mich malte, fiel mir besonders auf, mit welch peinlicher Genauigkeit er an meinen Zähnen arbeitete. Er sollte mir eine Aquarellstudie für eine Ausstellung in Paris machen. Ausnahme auf die Leinwand, fand wieder neu an, verbesserte, 25mal mustzte ich ihm sitzen. Die Aquarelle wollten ihm nicht gelingen. Endlich legte er die Palette nieder und erklärte: „Schluss, jetzt male ich keinen Strich mehr!“ Und dabei blieb es.“

M. GEORGES NAVAZZA
ancien procureur général de la République et Canton de Genève.
« Je n'ai jamais été ce qu'on appelle un intime de Ferdinand Hodler, mais je l'ai bien connu, j'avais pour l'artiste et pour l'homme une grande admiration. Ce qui m'a surtout frappé, quand il fit mon portrait, c'est l'extraordinaire minuit avec laquelle il travaillait. Il prenait des mesures sur ma figure avec un compas et dessinait les regards, la forme des yeux, etc., etc. Il peignait à la palette, et au bout de 25, 30 secondes, il arrivait pas à résister l'envie. Enfin, il lâcha sa palette et me dit : "Tiens, t'sais, je n'y touche plus", et ça y était.

DER BILDHAUER JAMES VIBERT

Zwanzig Jahre sind es her, als wir uns den Friedhof St. Georg gelaufen, aber er ruht mir heute noch hier im Atelier anwesend zu sein. Oft kam er her. Er kritisierte, immer wohlwollend, was wir sprachen über dieses und jenes. Am Sonntag spielte er auf der Handorgel. Seien Sie hier, hier in der Ecke saßen wir mit Spitteler zusammen. Mich malte er mehrmals; das eine Porträt hängt bei Ruf in Neuenburg, zwei andere befinden sich in Amerika. Ich habe ihm auch für mein großes Buch "Die Schlacht bei Murten" ein Bild von Ihnen geschenkt. Sie rührten mich mit dem "Ausgang" aus, um mich zu trösten. Ein großer Mensch wird durch das Ankündige nicht größer. Ich möchte auch nicht, dass die Andenkens an einer solchen Freund verraten.

LE SCULPTEUR JAMES VIBERT:
Il y a vingt ans que nous connaissons l'atelier de St-Georges, mais il n'a pas toujours présenté dans cet atelier. Il y venait alors, il critiquait, toutoune avec bienveillance, nos discussions. Le dimanche, il jouait à l'accordéon. Tenez, c'est dans ce coin qui nous étions réunis avec Spitteler. De mon côté, il a fait plusieurs portraits, l'un chez Rau à Neuchâtel, deux autres chez moi, et aussi un buste de ma femme. Il a été évidemment payé, mais je ne me suis pas demandé plus d'équiper d'autre souciens. Ce n'est point par l'envie que donc l'on peut grandir un homme. C'était un tel ami que je ne condrais pas trait sa mémoire.

DER FREMDENFÜHRER DUSSEZ:

LE «SPEAKER» DUSSEZ:

Hodder reite Helder und Dausez c'est Dausez,
qui ! Que voulez-vous que je vous dise.
Les doix connus sur leis sei déjà et les
secrètes on les emporte dans la tombe. Oui,
si tu as des secrets, il faut les garder, pourtant
on doit dire les vérités. Mais c'est Moi qui vous
veut le mettre au Maïsie, mais c'est Moi qui vous
savez le marchand de tableaux — qui l'a,
parce que... Hein ! La bille de ce sacré
Dusez dans un Maïsie, impossible aussi que je
soit dans un Maïsie, mais c'est à cause d'un
assez puissant que j'ai été nommé à ce poste
aussi puis pour le "Tambour révolutionnaire".
Du reste, je t'es, tambour dans l'armée,
au 88. Au civil, j'ai débuté comme guide
dans les Alpes, j'ai été élu député du district
postier à Lucerne, j'ai été élu député à Stuttgart,
à Londres, à Copenhague, et j'ai été engagé
qui manquent quand on parle six langues.
Avec mes économies, j'ai ouvert mon
rencontré à Paris, dans la rue qui va au
Rodo, Félix et Benjamin (de Niederauer,
Vibert et Vautier). C'est ici qu'il signa la
protestation contre le bombardement de la
cathédrale de Reims. Un grand type ! Il
me semble qu'il est mort, mais il est mort
si vite, sinon je serais millionnaire maintenant,
tandis que... Enfin guide de montagne...
guide de ville... à part ça, rien de changé !